

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA fête du Champ-de-Mars avait réuni dimanche beaucoup de monde et de jolies toilettes ; parmi ces dernières nous avons remarqué une des plus jolies Anglaises qui habitent Paris, accompagnée d'un de nos braves aux moustaches couleur d'ébène. Son costume était en harmonie avec sa taille svelte,



que dessinait parfaitement un canezout de batiste, plissé à si petits plis, qu'on croyait n'apercevoir que la marque des fils. Il était formé, sur le devant, par une rangée de petits boutons d'émail violet enchâssés dans un filet d'or; deux rangées de ces mêmes boutons, posés diagonalement, formaient le poignet du bas des manches. Un jupon de gros de Naples violet, n'ayant qu'un large ourlet au bas, et plissé tout autour de la taille, semblait être soutenu par deux rubans de la même couleur, placés exactement comme des bretelles, et arrêtés sur les épaules par un nœud dont les bouts effilés tombaient sur la manche en genre de jokey. Un chapeau en paille de riz, orné de violettes de Parme placées avec beaucoup de grâce, et dont quelques branches, posées sous la passe, s'entremêlaient admirablement dans des boucles de cheveux blonds, complétaient la grâce tout originale de ce costume, dont nul détail n'échappa aux observateurs, pas même les gants blancs, brodés en soie violette, ni les bottines de gros de Naples gris tendre, fermées sur le milieu du pied par cinq nœuds de rubans.

— Les concerts du jour ont été, depuis quelque tems, une des plus grandes ressources pour faire admirer les élégantes toilettes; c'est là où toutes nos jeunes et jolies femmes allaient affronter les dangers d'une clarté qui exposait leurs grâces à toutes les observations de la critique, et qui exigeait, dans leur costume, une fraîcheur à laquelle la lueur des bougies ne pouvait prêter aucun secours favorable: cependant, ces toilettes de jour sont presque toutes composées de robes en mousseline brodée ou unie, plus ou moins garnies, et de coiffures en cheveux assez simples.

— Rien n'est plus frais et plus élégant que les manches en organdie gaufrée, que l'on voit porter sur quelques robes en couleur; ces manches ne sont séparées que par un poignet au-dessus du coude; quelquefois même elles sont dans toute leur longueur, froncées seulement au-dessus du poignet comme les manches à *la Marie*. Le plus souvent on porte en même tems des canezouts et des pélerines gaufrées.

— Les pélerines en batiste ou mousseline plissée sont décidément adoptées pour tout l'été; quelques-unes ont deux et trois rangées de mousseline plissée formant les pélerines; les rangées qui remontent en collet vers le cou sont entre-

coupées par une bande froncée en tuyau, qui soutient parfaitement celles à petits plis.

— On porte aussi des manches en batiste plissée à petits plis; quelques-unes ont, à chaque distance de demi-doigt, un grand pli plat qui divise les petits plis.

— Les robes en jaconas ou en mousseline de couleur unie sont les mieux portées; celles en mousseline sont, la plupart, garnies d'un haut volant liseré ou festonné dans la même nuance. On voit aussi des robes d'organdie de couleurs unies, dont les volans et les accessoires sont liserés en gros de Naples.

— Sur des schalls en crêpe de Chine, fond blanc ou en couleur, se voient de superbes bordures peintes en toutes couleurs. Nous avons surtout admiré un de ces schalls, fond oiseau de paradis, autour duquel était une guirlande formée d'œillets de toutes les espèces et de toutes les nuances, représentés avec la plus fidèle imitation.

— On a aperçu aussi quelques schalls en mousseline des Indes brodés en soie de couleur. Nous en avons vu un entouré d'une guirlande de roses; il était porté avec une robe de côte-pali, vert-anglais et rose, à larges rayures.

— Une robe en toile de laine, couleur écrue, était garnie d'un biais découpé en pointe et liseré en vert; à la tête de chaque pointe, un bouquet en laine verte était brodé sur le jupon.

— On voit quelques blouses en jaconas blanc, garnies de deux remplis tellement hauts, qu'à une certaine distance ils font l'effet d'une double tunique; leurs manches, extrêmement larges, sont coupées de droit fil; le corsage, froncé partout, et le collet, garni de mousseline plissée, soutenu par un demi-foulard noué en cravate, formaient de cette toilette un négligé de bon ton jusqu'à deux heures de l'après-midi.

— Les mousselines à larges raies, blanc sur blanc, s'emploient aussi beaucoup pour peignoirs par les élégantes; quelques-uns sont fermés sur le devant par des nœuds en rubans de taffetas de couleur, on y assortit un petit fichu de soie qui forme cravate, et des bracelets de même nuance, attachés par un passant d'or.

SUR LES FEMMES AUTEURS.

Messieurs, vous vantez votre galanterie et votre dévouement absolu pour notre sexe ; cependant, avouez-le, vous êtes bien injustes envers nous. Quelle part étroite vous nous avez laissée dans tous les biens de ce monde ! Vos lois, faites par vous, nous enlèvent la disposition de nos biens, la liberté de nos personnes ; vos usages, établis aussi par vous, et sanctionnés par notre faiblesse, nous soumettent à mille entraves, nous placent sous le joug d'innombrables préjugés, compriment l'élan de notre pensée, l'indépendance de nos discours, et nous permettent à peine de faire un pas, de risquer une parole, sans que nous soyons exposées à toutes les sévérités d'une opinion publique souvent égarée et toujours impitoyable. Vous avez voulu conserver pour vous le monopole de toutes les facultés humaines, l'usage exclusif de tous les plaisirs, et quand parfois vous ne pouvez nous refuser d'entrer en partage, il semble que vous perdiez une partie de ce qui vous appartient, et que l'exercice de nos droits naturels soit une atteinte portée à vos égoïstes privilèges.

Qu'une femme tente de se jeter dans la littérature, qu'entraînée par l'ascendant d'une imagination vive, d'un esprit facile, elle essaie de parcourir une carrière ouverte à toutes les ambitions, aussitôt la critique s'arme de ses traits les plus perçans ; dans le monde, elle attaque la personne de l'auteur ; dans les journaux, elle dénigre ses talens. Les travaux d'un homme seront jugés pour eux-mêmes, sans que l'œil du lecteur se porte au-delà. Les ouvrages d'une femme appellent aussitôt une curiosité inquiète sur l'auteur. Est-elle jolie, on lui donne le conseil de se borner aux succès des salons ; a-t-elle plus d'esprit que de beauté, on s'empresse d'en informer le public ; en un mot, pour elle, la critique est presque toujours une personnalité ; elle oublie le livre pour l'écrivain ; elle poursuit l'auteur de ses regards indiscrets, et met tout le public dans la confiance de son nom, de son caractère et de ses habitudes.

Un double écueil place sans cesse les femmes auteurs en présence des attaques du public. Supposez un roman écrit par



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Robe de quinquan brodée, Pelerine de tulle, Capote de paille de riz
et de gros de Naples. Des magasins de M.^{me} Mure .

une femme. Si l'on y trouve une peinture fidèle du monde et de ses travers ; des observations fines et délicates , et ces tableaux de la société, dont les vices de nos salons et les ridicules de nos boudoirs composent tous les accidens , on reprochera à l'écrivain d'avoir oublié les scrupules de son sexe , et méconnu la prude retenue dont il est facile de faire le texte de vingt phrases sentimentales. Si cette femme est déjà d'un certain âge , on la présentera comme ayant succombé aux dangers d'une société corrompue ; si c'est une jeune personne , on lui décochera une bonne épigramme bien piquante , bien acérée , qui la fera montrer au doigt dans le monde , et pourra compromettre son avenir. Le livre est-il au contraire écrit avec la froideur d'une Agnès de quinze ans , ce sera un ouvrage ennuyeux , sans couleur , sans intérêt , et condamné à garnir à perpétuité la boutique du libraire : ainsi l'auteur court toujours le risque de perdre ou sa renommée de femme d'esprit , ou sa réputation de femme de bien.

Ce n'est pas tout encore : si l'ouvrage est bon , ne croyez pas que ces messieurs consentiront à laisser à notre sexe l'honneur de l'avoir composé : il est reçu en habitude qu'une femme ne peut seule faire un bon livre. En conséquence on lui adjoint aussitôt un aide masculin , on désigne celui qui a fourni les corrections , animé le style , inventé le sujet , celui qu'on appelle galamment le *teinturier* ; il n'y a peut-être pas une femme de lettres qui ne se trouve ainsi dépouillée de sa gloire littéraire au profit d'écrivains obscurs ; la vérité et la justice en souffrent , mais l'honneur des plumes masculines est sauvé , et c'est là le point essentiel.

Tous ces préjugés sont entrés profondément dans nos mœurs , et ceux qui les soutiennent ne manquent point de s'armer de quelques vers lancés par Boileau contre un ridicule qui n'existe plus , de quelques scènes où Molière a poursuivi , de sa verve mourante , les travers des femmes savantes ; mais nos mœurs sont bien changées : l'hôtel Rambouillet est fermé ; on ne prépare point de nouvelle édition de la carte du fleuve du Tendre ; une éducation grave , où la gravité n'exclut point l'agrément , donne aujourd'hui à toutes les femmes des connaissances utiles , une instruction variée : elles n'apprennent plus le latin ; mais elles savent admirer les richesses littéraires des divers pays de l'Europe ; elles en ont étudié

les langues, observé les usages ; et, à moins que l'amour-propre des hommes n'aille jusqu'à nous conférer une place subalterne dans la création, il peut nous être permis, aussi bien qu'à eux, de confier au papier le résultat de nos réflexions, les naïves relations des scènes de la vie, et les pensées enfantées par notre imagination, souvent plus délicate que la leur.

N'allons donc point briser nos plumes et renoncer aux palmes littéraires ; nous profiterons aussi du rapide et admirable progrès des lumières humaines : un tems viendra bientôt où l'on reconnaîtra qu'une femme peut avoir de l'esprit, composer toute seule un ouvrage digne d'estime ; qu'une jeune fille peut avoir étudié le monde et connaître ses égaremens sans les partager ; qu'il est possible d'être à la fois un écrivain recommandable et une bonne mère de famille ; et qu'enfin, dans la distribution des vertus, des talens, des gloires, Dieu n'a pas tout donné aux hommes et tout refusé aux femmes.



MÉLANGES.

OPÉRA-COMIQUE. — *Guillaume Tell* poursuit sa glorieuse carrière : l'été n'a point de feux pour les admirateurs de la musique de Grétry, si ingénieusement rajeunie par M. Berton. La foule s'en accroît à chaque nouvelle représentation, et chaque fois des bravos unanimes, un enthousiasme général prouvent, en dépit des ultra-dilettanti, que notre musique nationale peut rivaliser avec les chefs-d'œuvre étrangers.

VAUDEVILLE. — *Les Omnibus*, revue en quatre tableaux, soutiennent le succès qu'ils ont obtenu à leur première apparition. Le principal personnage de cette bluette est le Juif errant qui, n'ayant, comme on sait, que cinq sols à dépenser à la fois, et se trouvant las de courir le monde, plaide contre tous venans la cause des *Omnibus*. Il parvient à les reconcilier avec les cochers de fiacres et de cabriolets, et la voiture hospitalière, où s'entassent pêle-mêle amis et ennemis, reprend sa course pour ne plus s'arrêter. Les auteurs sont MM. de Courcy, Dupeuty et Delasalle.

INDUSTRIE. — On se presse aux expositions de peintures, annoncées dans les feuilles publiques ; on court aux Panorama, Diorama, Néorama, Géorama, etc., et souvent on passe cent fois devant les magasins de MM. *Atrambé*, *Briot fils*

et C^{ie}, rue Richelieu, n^o 89, sans se douter des merveilles qu'ils renferment, comme objets d'art et effets de peinture. Ces objets cependant ont sur les autres tableaux cet avantage qu'on peut en emporter plus que des souvenirs; ils sont à la portée de toutes les fortunes, et offrent un décor d'appartement d'un usage non moins utile qu'agréable. Nous voulons parler des *stores transparens* qui obtiennent une vogue bien méritée, et qui sera, nous n'en doutons pas, aussi générale que durable. En faisant l'éloge de ces stores nous resterions au-dessous de la vérité: nous engageons donc nos lecteurs à s'en faire une idée par eux-mêmes, en visitant les magasins de MM. Atramblé et Briot fils, ils y verront des transparens sur soie et sur calicot de toutes dimensions et de tous les prix; et ils admireront ceux que ces messieurs ont fait exécuter pour l'église de l'Assomption, dans la rue Saint-Honoré. Ces stores de 24 pieds de hauteur sont d'un effet admirable et d'une exécution parfaite. Un pareil essai a résolu le problème des verres colorés, avec infiniment moins de dépense et plus de goût.

— Les courses de chevaux qui ont lieu, plusieurs fois par mois, au bois de Boulogne, sont très-suívies. MADAME, duchesse de Berry, les honore souvent de sa présence; une longue file de chaises est disposée dans les contre-allées: des dames, en parures aussi fraîches que les fleurs de la saison, y prennent place: les cavaliers occupent tantôt le grand rond, tantôt les bords de la lice; ils présentent aux amateurs de beaux chevaux un choix aussi varié que remarquable.

— C'est lord Henry Seymour qui recueille jusqu'à présent les honneurs et les profits de ces nobles joutes, heureux quand nos anglomanes se contentent de se faire enlever leurs billets de banque par son *Link-boy*, sa *Dame du Lac*, son *Abigail*, coureurs de pur sang qui triomphent de tous les rivaux que nous leur opposons avec une persévérance et une résignation dignes d'un meilleur sort. Un de nos jeunes compatriotes, qui voulut, il y a quelque tems, lutter contre le noble lord en personne, fut lancé contre un arbre par son cheval indocile, qui continua la course pour son compte à la façon de *Barberi*.

ANNONCES.

Annales de l'École Française des Beaux-Arts. Un vol. in-8° de 72 à 80 planches et de 150 à 200 pages de texte, rédigé par A. Beraud et une société d'artistes et d'hommes de lettres; publié par Soyer et Fremy. Prix: 18 fr. à Paris, au Bureau des Annales de l'Académie Française des Beaux-Arts, rue des Saints-Pères, n° 73, et chez Pillot aîné, rue des Grands-Augustins, n° 7.

Ce recueil remarquable de gravures au trait, d'après les principales productions de peinture et de sculpture, et les projets d'architecture exposés périodiquement au salon du Louvre, par nos artistes vivans, ne se recommande pas moins par le mérite du texte que par celui des gravures. Cet ouvrage forme une suite et un complément, vivement désiré par tous les amateurs des beaux arts, aux *Salons de 1808 à 1824*, publiés par feu C. P. Landon.

— Les magasins de modes, que *M^{me} Le Petit* a dernièrement ouverts rue Grange-Batelière, n° 1, au premier, près du boulevard des Italiens, sont déjà renommés pour le bon goût et la variété des articles qu'ils renferment. Nous invitons nos abonnées, qui n'ont pas encore complété leur équipage de campagne, à ne pas partir de Paris sans avoir visité ces magasins.

— Nous engageons nos lecteurs à visiter les magasins de *la Fille d'honneur*, rue de la Monnaie, n° 26; qui, pour cause de fin de bail et changement de domicile, vendent à très-bon marché. On y trouve des gros de Naples et des mousselines de 4 fr. 5 s. à 3 fr., des guingans de 3 fr. 15 s. à 48 s., des mousselines imprimées de 55 s à 25, des schals longs de 70 fr. à 32; un habillement complet en drap-cachemire vaut 180 à 130 fr., des redingotes, des pantalons, des gilets, des manteaux d'hommes et de femmes, ainsi que de la toile blanche, sur lesquels on trouve un rabais considérable et marqué en chiffres connus.

— MUSIQUE. MM. IGNACE PLEYEL *et C^o*, éditeurs de musique, boulevard Montmartre, viennent de satisfaire à l'impatience des amateurs, en publiant deux nouveaux morceaux de Kalkbrenner, que l'on attendait depuis long-tems. Le premier, intitulé *variations brillantes*, à quatre mains pour le piano forté, sur *la marche de Moïse*, renferme tout ce que l'on pouvait attendre du talent de l'auteur, et de la majesté du sujet. Le second est un *nocturne* pour piano et cor ou violoncelle avec variations, dans lequel *M. Kalkbrenner* a tiré le plus grand parti de ces instrumens et dont le succès est assuré d'avance par le souvenir de tout ce que ce célèbre auteur a déjà fait paraître en ce genre.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR *et C^o*, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 558.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.